

Hommage à Stephen King

L'horloge comtoise vient de sonner onze coups. La nuit est tombée depuis de nombreuses heures en cette nuit d'automne. Nous sommes le douze novembre, c'est un jeudi. Greg est allongé sur le lit de sa chambre d'hôtel. Ses doigts ne cessent de courir sur le clavier de sa télécommande. Il ne regarde rien et tout à la fois. Une vibration sourde. Un doigt sur une touche et la télévision se met à chuchoter. La vibration est rapidement identifiée. Greg ouvre le tiroir de sa table de nuit. Son nouveau téléphone clignote comme un sapin de Noël.

« - Oui allô ?

- Greg ? salut, c'est Fred t'es où ?

- Au boulot

- Quoi ? à cette heure-ci. Tu crois pas que t'abuses. Dis à ton rédac chef d'aller se faire foutre et vient donc nous rejoindre. On en est qu'à l'apéro et on va se faire chauffer des pizzas. Y manque que toi et on pourrait se faire un scénar...

- ...Jusqu'à l'aube et que mort s'ensuive. Crois moi, ce n'est pas l'envie qui manque. Mais je suis vraiment coincé ce soir. Je suis encore sur mon article concernant la superstition liée aux maisons hantées et les effets sur le comportement. Et je suis tombé sur une info que j'aimerais vérifier.

- T'es dans une maison hantée? On peut venir ? ça doit être super fendard.

- Heu, ce n'est pas le terme que j'aurais employé et je ne suis pas tout à fait dans une maison. Je suis dans un hôtel de la côte. Un peu miteux mais ils ont le câble, c'est déjà ça. Une des personnes que j'ai interviewée m'affirme qu'il se passe des choses bizarres dans la chambre 13 lors d'un vendredi 13.

- Il a rien trouvé de plus original à te raconter?

- La superstition ne recherche pas l'originalité. Et c'est le dernier vendredi 13 avant 6 mois au moins. Je me devais d'approfondir. C'est corroboré par de nombreux autres témoins.

- Ouais, tu vas passer une bonne nuit au frais du journal et tu rentres demain quoi.

- C'est l'expérience personnelle qui me manque pour terminer mon article.

- Bon, ben on jouera sans toi, amuses toi bien.

- Bye.

- Bye, Greg. »

Greg repose son téléphone portable sur la table de chevet. 23h12. Un peu moins d'une heure encore à attendre. Greg ne pouvait s'empêcher de trouver la déco de la chambre ringarde. Déjà, cette énorme horloge comtoise. Quelle idée de mettre ça là. En plus cela fait un boucan d'enfer même lorsqu'elle ne sonne pas. Tic...Tac...Tic...Tac. Le papier date de Mathusalem avec de grosses fleurs jaunes orange sur un fond bleu pastel. Rien que cela donnerait l'envie de faire des cauchemars. Une fenêtre à petits carreaux sans volet; il sera réveillé tôt demain matin. Son lit est fatigué, les ressorts n'ont plus aucun tonus et les draps blancs ne seront jamais utilisés pour une pub de lessive.

Son témoin lui avait parlé d'un fonctionnement erratique du temps. « Comme si celui-ci était dérégulé » avait-il précisé. Les cris d'oiseaux sont récurrents. Des corbeaux peut-être. S'y ajoute un son sourd et déchirant. Un son répulsif et attirant à la fois. Un son semblant venir du tréfonds de son esprit. Et c'est toujours à ce moment là qu'il quittait la chambre pour ne revenir que le lendemain. Il était homme à tout faire dans cet hôtel et faisait également le ménage dans les chambres en renfort des employées. Au bout de quelques années, après avoir subi les moqueries de ses collègues, plus personne ne voulait faire le ménage un vendredi 13 dans cette chambre. Greg avait

d'ailleurs du insister pour pouvoir la louer. Le propriétaire était tellement réticent qu'il a du signer une décharge.

Un très bon exemple de superstition collective.

23h48. Greg ressent une légère irritation maxillaire. Une dent abondamment plombée se met à pulser en rythme - Manquais plus qu'une rage de dent, quel bol, la nuit s'annonce géniale.

« Greg.... Greg, viens nous rejoindre, on s'ennuie sans toi...

Greg se redresse en sursaut, un coup d'œil à l'horloge, 5h37.

-Et merde, j'ai dormi ou quoi? pense t'il.

« Greg... Greg, la vie ne vaut rien sans toi...

Un début de migraine, le mal de tête rend le moindre mouvement oculaire très douloureux. Et ce son, cet horrible son.

« Greg... Greg, nous t'aimons. Rejoins nous...

Greg se lève, s'approche de la fenêtre. Un cri de corbeau retentit. La Lune encore haute dans le ciel fait miroiter le sol. Si sol il y a, car l'hôtel est comme un îlot de rationalité dans un monde fluctuant.

« Greg... il est l'heure...

Le son qui provient de l'extérieur est d'autant plus assourdissant alors que Greg ouvre la fenêtre. Le clair de lune montre un monde dissous où plus rien ne subsiste. Ce qui ressemble à un liquide sombre s'étant à perte de vue. Une immensité plane, ondulante. Greg ne remarque pas l'arbre au coin de l'hôtel. Un grand corbeau le regarde, le regard ardent.

Greg monte sur le rebord de la fenêtre. Greg sourit.

Greg n'a pas encore atteint la surface de la planète, du liquide, du monde que le corbeau s'envole en croassant...

Romain Zerr, Pont de Cheruy, le 30 novembre 2005